

Avoir deux cent Chevaux , au moins trente  
Odahks , (7)

Cent Valets , six Serrails , (8) dix ou douze  
Chifiks , \*

Le reste à l'avenant. Et je ferai de sorte ,  
Qu'on me verra peut-être un des premiers Pa-  
chas (9)

Car avec de l'argent que ne devient-on pas ?  
De ce dangereux fou l'idée étoit si forte ,  
Qu'il n'en dormit non plus durant toute la  
nuit ,

Que pucelle à vingt ans , la veille de ses nœces ,  
Mais si-tôt que l'Aurore luit ,  
Ses mains avides et féroces , \*  
Brûlant déjà de s'assouvir

Du sang qu'il croit verser , de l'or qu'il veut  
ravier ,

A sa ceinture il s'arme d'une hache ;  
Sous sa pelice adroitement la cache ;  
Porte au Serpent du Kaïmak ,  
Une fois plus qu'à l'ordinaire ,

Et lui dit, Monseigneur, selon notre Almanach ;  
C'est aujourd'hui *Beïram* , (10) j'ai cru pou-  
voir vous plaire ,

En vous y faisant prendre part.

L'an passé , comme un sot , je n'osai pas le  
faire ,

Excusez si je sens ma faute un peu trop tard.  
Au surplus je voudrois en l'avoüant sans fard ,

\* *Maison de Campagne , Ferme , Métai-*  
*sis &c.* *Bouvois*

Pouvoir plus dignement vous témoigner mon  
zele.

Mais que vous présenter à la Nature , ni l'Air  
Ne m'offrent rien à votre égard ,  
De plus exquis que cette bagatelle.  
Par ces mots emmielés , le douxereux Cafard  
Engoie de façon le Reptile richard ,  
Que celui-ci charmé , de tout le remercie ,  
Et barbote en mangeant quasi comme un canard ;  
Alors ce déloyal voyant qu'il officie ,  
Sans l'observer d'aucun regard ,  
Lui décharge un fendant ; mais que ce soit  
hazard ,  
Ou celeste bonté , des forfaits ennemies  
Notre agile Bête avertie ,  
Voit le coup , et l'esquive en sautant à l'écart ;  
Pas si bien cependant , que la hache qu'il  
part ,  
En faisant son chemin ne lui coupe la queue.  
On dit qu'elle en parut de rage , toute bleüe :  
Que cela soit ou non , ce n'est rien que cela.  
Pour le conte il suffit , que jaune , bleüe , ou  
brune ,  
Sautant au cou d'Osmin , elle vous l'étrangla .  
Et que comme aux Pachas , cette fin est com-  
mune , (11)  
Lui qui vouloit tant l'être , au moins le fut  
par-là.  
Le Serpent le suçoit encore avec délices ,  
Quand plusieurs Passagers courant deçà-delà ;  
L. Val. VINGT

Vient fort échauffés offrir de vains services  
 Il n'en étoit plus temps : déjà de son étui.

L'ame du Scelerat , qu'escortoient tous les vic-  
 ces ,

Au fond des Eufers avoit fui.

Quelqu'un le reconnut , on l'emporta chez lui ;

Où tous les voisins se rendirent :

C'étoit de la maison l'esperance et l'apui ;

On peut s'imaginer ce que dirent , et firent

Ses Parens désolés dans leur premier transport ;

Jamais douleur ne fut plus vive.

Mais tandis qu'en hurlant , ils deploroient son  
 sort ,

Voici qu'à point nommé , Maître Mahmoud  
 arrive.

Quel Spectacle pour lui ! quel retour ! quel  
 abord !

Il en tombe presque en foiblesse :

Du peu qu'on sçait du cas on lui fait le rapport ;

Et chaque mot qu'on dit , le pénètre si fort ,

Qu'il s'arrache le poil , et rugit de détresse.

Vrai-Dieu , quel bon Papa ! Voyez quelle  
 tendresse !

Se disoient les voisins. Ils n'étoient pas au  
 fait :

Lui seul sçait où le bât le blesse ;

Et que saintement fol , par un zele indiscret ;

Qui fournira peu de copies ;

Et comptant sur son fils , qu'il croyoit si par-  
 fait ,

Il ne lui restoit rien de tout son petit fait ,

L'ayant tout mis en œuvres pies.

De sorte qu'accablé de regrets infinis

De ne voir dans ses sacs , si dodus à la mine ,

Que des colifichets , et des haillons benis ,

Qu'il avoit raportés du Tombeau de Medine ;

Il plaint bien moins le mort , qu'il ne fait les  
vivans ;

Car pour lui , pour sa Femme , et neuf ou dix  
Enfans ,

Tout cela mis au pot , eut fait maigre cuisine ;

Que devenir d'orénavant ,

Avec sa nombreuse Famille ,

Si son bienfaicteur le Serpent ,

Ne la nourit , et ne l'habille ?

Après donc quelque temps passé dans les douleurs ;

A ses dépens plus sage , enfin il les surmonte ;

Va devant l'Animal répandre force pleurs ;

Lui porte du laitage enjolivé de fleurs ,

Croyant y bien trouver son compte ;

Et s'informe de tout ; l'Animal lui raconte ;

Juste de point en point : puis faisant le plongeon ,

Plante-la mon pleureur avec sa courte honte.

Mahmoud au desespoir d'un si dur abandon ,

En vain prie , et gemit , tendrement le rappelle

Traite son Fils d'ingrat , de monstre , d'in-  
fidele,

Maudit sa mémoire et ses jours.

L. Vph.

Mai

Mais moi pauvre innocent , qui t'honore , qui  
t'aime ,

Pourquoi, lui crioit-il , me fais-tu comme un  
Ours ?

Nous étions tant amis , soyons - le encor de  
même ,

Et de notre marché , renouvelons le cours.

Le reptile inflexible à tous ses beaux discours

'Aussi sou de le voir , que dégouté de crème .

Par ce trait simple et vif, s'en défît pour toujours.

'Amis ! soit , j'y consens ; mais au moins d'une  
lieuë.

Car pour de près, vois-tu, croi ce que je te dis.

Tant qu'il te souviendra , que j'ai tué ton fils ,

Et que je penserai qu'il m'a coupé la queue ,

Nous ne pourons jamais être de vrais amis,

Dès que la confiance est une fois perdue .

Ne comptez plus de la ravoir.

On peut par amitié , réelle ou prétendue ,

En montrer le Phantôme et le faire valoir :

Mais que du fond du cœur , elle soit bien  
rendue ,

Cela passe l'humain pouvoir.

## N O T E S.

\* **K A İ M A K** , mot Turc de trois syl-  
labes , qui signifie Crème ou Fleur  
de lait. C'est une espece de laitage ou de  
fromage

*l. Vol.*

Fromage mou , très en vogue en Turquie ; on en fait de lait de Buffle et de Brebis. Ce premier est plus agréable , à cause de son goût sucré , mais l'autre est plus sain. On prend pour le faire , une sorte de chaudiere fort large , dont les bords n'ont de haut que deux travers de doigt. On y met bouïllir du lait à petit feu pendant un quart d'heure : on le laisse refroidir , et quand il est bien pris , on en enleve le dessus , que l'on appelle du *Kaimak* , et qui est un fort bon manger.

(1) (A Prusse en Bythinie , ) cette Ville qui depuis s'est appellée *Burse* , et qui s'appelle *Brousse* à present , est encore une grande Ville de l'Asie Mineure , située au pied du Mont Olympe. Elle est fort recommandable par la bonté et la beauté de ses Eaux froides et chaudes , et par quelques Manufactures , entr'autres de Velours. Son Territoire est abondant en Muriers , et produit une Soye d'une grande blancheur , qui n'a d'autre défaut que celui d'être trop fine pour beaucoup d'Ouvrages.

(2) (Musulman ) les Auteurs sont partagés sur la veritable éthimologie de ce mot. L'idée générale qu'on en a , est qu'il renferme un Titre que les Mahométans se font autant de gloire de por-

2630 MERCURE DE FRANCE  
ter, que nous celui de Chrétien, et qui  
signifie, selon eux, vrai-Croyant, vrai-  
Fidele, un Elu, un Prédestiné, enfin  
un homme sauvé par la Profession qu'il  
fait de la Religion de Mahomet.

(3) (L'Alcoran) Livre qui contient la  
Religion des Mahometans, et qui est  
comme leur Bible. Il y a des Dévots  
parmi eux qui se font une étude parti-  
culiere de l'apprendre par cœur tout en-  
tier, et qui le recitent comme des Pero-  
quets. C'est par ces sublimes Génies  
qu'on sçait que ce Livre contient 77639.  
mots, et 323015. lettres.

(4) (Sequin) Monnoye d'or qui a  
grand cours dans le Levant. Il y en a  
de differens Païs, et de différente va-  
leur; les plus hauts à present reviennent  
à une pistole de France.

(5) (La Mecque et Medine) M. l'Abbé  
de Vertot, dans son Histoire de Malthe,  
place ces deux Villes dans l'Arabie Pe-  
trée, contre le sentiment de tous les  
Auteurs, qui les mettent dans l'Arabie  
Heureuse. Quoi qu'il en soit, elles sont  
en extrême vénération aux Mahomé-  
tans, parce que, suivant l'opinion la plus  
commune, Mahomet naquit à la Méc-  
que, et mourut à Medine, où l'on voit  
effectivement son tombeau.

*I. Vol.*

(6) (Par

(6) (*Par l'Hymen enchaîné*) Quoique Mahomet ordonne à tous ses Sectateurs en général, d'aller au moins une fois en leur vie en Pelerinage à la Mecque, il en exemte cependant en particulier les infirmes, les gens mariés, et ceux qui sont ou employés à la guerre pour la défense, ou occupés aux grandes affaires de l'Etat. Mais il se trouve des Dévots zelés de toutes conditions, qui se font un pieux mérite, de ne pas jouir de cette dispense.

(7) (*Odaliks*;) noms qu'on donne aux Concubines du Grand Seigneur. Les Particuliers ont aussi des Odaliks, c'est-à-dire, des Esclaves, et il leur est permis d'en avoir en aussi grand nombre qu'ils en peuvent entretenir.

(8) (*Serrail*,) mot qui vient du Persan: Il signifie Maison, Hôtel ou Palais de Gens considerables par leurs Dignités, ou par leurs biens. On le dit par excellence du Palais qu'habite le Grand Seigneur à Constantinople.

(9) (*Un les premiers Pachas*). Malgré le grand nombre d'Auteurs, qui depuis peut-être 100. ans, semblent s'être presque tous donnés le mot pour écrire *Bassa* ou *Bacha*, au lieu de Pacha, et malgré toutes les décisions portées sur cet arti-



2632 MERCURE DE FRANCE  
de dans les Dictionnaires et autres Ou-  
vrages concernant la Langue Fran-  
çoise , l'usage constant et fondé en  
raison , tant parmi les Interpretes des  
Ministres Etrangers à Constantinople ,  
que parmi les Turcs mêmes , est 1°. De  
ne jamais dire Bassa pour désigner qui  
que ce soit. 2°. De dire sévèrement Pa-  
cha , quand il s'agit des Visits , des Gou-  
verneurs de Provinces, ou d'autres grands  
Officiers de l'Empire , comme le Capitan  
Pacha , le Pacha du Caire , de la Morée,  
&c. Et 3°. de ne se servir du terme de  
Bacha que quand on parle des Janissaires  
ou autres Milices , à qui il est particu-  
lièrement affecté , quoique par extension  
on l'applique aussi quelquefois à des gens  
du peuple ; car cette dénomination de  
Bacha en Turc , revenant à notre expres-  
sion de Maître un tel , ( en sorte que les  
Turcs appellent les Janissaires , et que  
ceux-ci s'appellent de même entr'eux Ali-  
Bacha , Osman Bacha &c. comme nous  
apellons chés nous les Paisans et les pe-  
tits Artisans Maître Pierre , Maître Jac-  
ques , il s'ensuit qu'il est ridicule de  
confondre ces deux mots , et de s'en  
servir indifferemment , puisque Pacha  
désigne ce qu'il y a de plus élevé dans  
l'Empire Ottoman après le Grand Sei-  
gneur,

gneur , et que Bicha au contraire , désigne ce qu'il y a de plus abject , où tout au plus des Soldats.

(10) (*Beiram* ou *Bairam*) signifie en Turc Fête solennelle. Il n'y en a que deux : mais le plus considérable , quoiqu'en disent les Auteurs , est celui qu'on appelle Buyouk - Beiram , Grand Beiram , qui dure trois jours , qu'on regarde comme la Pâque des Turcs , et qui vient au bout de leur Ramazan ou Carême. L'autre arrive 70. jours après celui-ci , et est nommé Cutchuk Beiram , petit Beiram , pendant lequel se fait le Courban , c'est-à-dire le Sacrifice des Moutons , en commémoration du Bélier qu'Abraham immola à la place d'Isaac.

(11) (*Cette fin est commune.*) Il y a bien peu de Pachas qui meurent dans leur lit , et de leur mort naturelle. L'envie de s'emparer des grandes richesses , qu'ils n'amassent à la vérité ordinairement qu'à force d'extorsions et de concussions : les soupçons et les craintes de révolte que donne à la Porte , ou au Grand Visir l'ambition , ou le trop de crédit de quelques-uns , ou la jalousie que le mérite des autres inspire , les font presque tous périr par la main des bureaux.

Les mots de l'Enigme et des Logogryphes du Mercure de Novembre sont, les *Gans*, *Jur. sprudence*, *Nicolas*, *Atropos* et *Amor*. On trouve dans le premier Logogryphe *Jus*, *Ris*, *Irus*, *Prude*, *Ruë*, *Nuë*, *Cop*, *Sein*, *Prend*, *Rend*, *Prise*, *Grise*, *Jure*, *Pur*, *Pie*, *Pié*, *Pus*, *Sire*, *Ruine*, *Cure*, *Ride*, *Nid*, *Epine*, *Rude*, *Dur*, *Prudence*, *Rien*, *Rune*. Et dans le quatrième on trouve *Roma*, *Mars* et *Mora*.



## E N I G M E,

**S**uis-je au monde devant ma mere ?  
 Ou ma mere est-elle avant moi ?  
 Ce nouveau Paradoxe en soi  
 Présente un étrange mistere  
 Encore inconnu du sçavant.  
 Ma figure est celle du Monde.  
 De plus mon essence féconde  
 Peut soutenir l'homme et l'enfant ;  
 Quoiqu'il en soit ( ce trait peut me faire con-  
 noître )  
 Je ne suis plus au même instant  
 Qu'un autre de moi reçoit l'être.

Par E. M. J. D. L. de Meaux.



**LOGOGYPHE.**

**S**ept lettres forment ma structure.

Je prépare aux Humains certaine nourriture,  
 Commune aux petits comme aux grands;  
 Dont on use une fois chaque jour en tout temps,  
 Dans un froid estomach qu'aucun vice n'altère  
 A l'aide du feu je digère  
 Bien des sortes de crudités ;  
 Combinez bien , vous trouverez  
 Dans mon nom ce que beaucoup prise  
 Au fond du cœur l'Homme d'Eglise ;  
 Un imperceptible animal  
 Qui fait toujours beaucoup de mal ;  
 Un nom d'honneur chés un peuple à Mosquée ;  
 Note en Musique répétée ;  
 Ce qu'une fille avec ardeur attend ;  
 Un trésor qu'on a rarement ;  
 Chose offensive et défensive ;  
 Instrument de peine afflictive ;  
 Ce que cherche mauvaise dent ;  
 Receptacle d'un Element ;  
 Mot jadis usité dans la tendre Eloquence ;  
 A présent commun à l'Enfance ;  
 Enfin ce que forme en secret  
 Contre le Prince le Sujet.

*Par M. Charvot.*

*I. Vol.*

E ij **AUTRE**

**P** Ar mes cinq pieds de suite je comprends  
La Terre, l'Air et tous les Éléments ;  
Prenez 2. 4. et 5. je suis ce que l'on chante,  
Otez le trois, je suis chose changeante,  
Et sans mon chêt une chose coulante,  
4. 5. 1. 2. 3. suivant le mot écrit,  
Vous marqueront un très-mauvais esprit,  
4. 2. 1 et 5, ce qu'on contemple  
Dans un Fauxbourg au-dessus d'un beau Temple

A U T R E.

**M** Es cinq membres font une Ville,  
D'un País qui n'est pas lointain ;  
Transposez-les, je deviens mot Latin,  
Et suis à l'aveugle inutile.  
Si vous ôtez mes deux extrémités,  
Bienheureux avec moi qui suis le petit nombre ;  
En quatre, de la nuit je sçais dissiper l'ombre,  
Et suis un animal tout des plus excetés.

*Par Mad. Marguillier.*

LOGOGYPHUS.

**Q** Uinque meum pedibus nomen componitur ;  
arbor,  
Cernitur alta, suum condit in astra caput ;  
Si setum invertax, Monstruosi Bestia factus,  
Qua pede securo calcant onusta viam.  
Ambos scinde pedes, incommodus incola paret,  
Edibus, insidiis sapius ille perit.

*I. Vol.*

**NOU-**



NOUVELLES LITTERAIRES

DES BEAUX ARTS.

**D**ISSERTATION Historique et Critique sur l'Origine et l'Ancienneté de l'Abbaye de S. Bertin , et sur la Superiorité qu'elle avoit autrefois sur l'Eglise de S. Omer ; où l'on répond à la Critique publiée depuis quelque temps contre les Titres de cette Abbaye. *Par un Religieux de l'Abbaye de S. Bertin. A Paris , de l'Imprimerie de Jacques Guerin , Quai des Augustins , 1737. in-12. de 400. pages, sans compter l'Avant-Propos.*

Cette Dissertation a été écrite pour réfuter les Auteurs de deux Memoires qui ont été publiés l'année dernière , en faveur de M. l'Evêque de S. Omer et du Chapitre de la Cathedrale. Ces Auteurs ont paru à celui qui a composé cette Dissertation , très mal Instruits touchant l'origine de cette Eglise, et il croit qu'ils en rapportent les commencemens autrement qu'ils ne sont. Le but de l'Ouvrage est de mettre, autant qu'il est possible, la verité

2638 MERCURE DE FRANCE  
en évidence , et de faite voir que l'Eglise  
Cathédrale de S. Omer a une origine qu'il  
lui a été commune avec plusieurs autres  
Eglises , qui de Monasteres sont deve-  
nuës Cathédrales.

L'Avertissement mis à la tête de la  
Dissertation , et qui est qualifié d'*Avant-  
propos* , renferme une pleine justification  
contre les imputations de relâchement  
que l'Historien de l'Eglise de S. Omer a  
faussetment attribué aux Moines de Saint  
Bertin. La nullité de ce reproche étant  
bien prouvée , le Lecteur se trouve plus  
disposé à rejeter les accusations de *Faus-  
saires* que les Auteurs des Memoires de  
S. Omer avoient intenté en general con-  
tre les Moines , et cela avec d'autant  
plus d'avantage , qu'on trouve souvent  
ces Auteurs en contradiction , et qu'il  
est prouvé dans la Dissertation, qu'ils ont  
cité leurs garants d'une manière peu  
fidele.

L'Ouvrage est rempli de Discussions  
curieuses. On peut en juger par ce que  
l'Auteur dit d'abord de la Collection de  
*Surius*; elle contient une Vie de S. Omer,  
qui est sujette à révision , comme plu-  
sieurs autres du Recueil de ce même  
Chartreux , et à laquelle Vie l'autorité  
des Chartres authentiques ne doit pas être

I. Vol.

SOUS

soûmise. Les Historiens peuvent se tromper par de faux rapports , leurs Ouvrages peuvent être souvent altérés ou interpolés, mais il n'en est pas de même des Chartes. On voit plus bas , que par *Xenodochium* dans les Auteurs de la moyenne Latinité , il ne faut pas entendre précisément un Hôpital de Pauvres , ou un Hôtel - Dieu , mais en general une Maison d'Hospitalité pour les passans. Il s'étend ailleurs sur les exemples qui prouvent qu'on inhumoit les Fideles dans les Eglises dès le siècle de S. Gregoire, d'où il conclut que S. Omer a pû demander à être ainsi inhumé ; et c'est ce qui détruit une des suspicions de fausseté que le Critique de l'Eglise Cathédrale a eues au sujet de la Charte de Fondation.

Il prouve l'étendue de l'usage où étoient les Evêques du septième siècle , de se qualifier de *Pêcheurs* ou d'*Evêques indignes* dans leurs signatures. Il vient ensuite à prouver la barbarie qui regnoit dans le style des Actes du même siècle : c'est un fait notoire , et qu'il est surprenant qu'on ait contesté. Il n'est pas moins étonnant qu'on ait osé avancer , p. 175. que les Annales de S. Bertin , recueillies par Duchêne , paroissent avoir été dressées par un Moine de cette Abbaye , et

L. Vol.

E v qu'elles



2640 **MERCURE DE FRANCE**  
qu'elles entrent dans un grand détail des  
Evenemens arrivés à *Sibiriu*. Ces deux  
faits sont très faux, par les raisons qu'a-  
porte l'Auteur, et par d'autres encore,  
qui ne se sont pas présentées à son  
esprit. On peut consulter là-dessus le  
Mercure du mois de May 1737. pag. 837.  
et sur tout la page 845.

La seconde Partie de cette Disserta-  
tion, qui est beaucoup moins étendue  
que la première, contient une Refuta-  
tion du Systême des Auteurs des Memoi-  
res de M. l'Evêque et du Chapitre de  
S. Omer, sur l'origine de leur Eglise, et  
sur sa prétendue prééminence au dessus  
de ceux de S. Bertin. On seroit trop long  
d'en donner l'Extrait, il vaut mieux ren-  
voyer à l'Ouvrage même.

**HISTOIRE GENERALE DES DROGUES**  
simples et composées, par *Pomet*. Nou-  
velle Edition augmentée, 2. vol. in 4.  
avec Figures. Chés la veuve d'*Etienne Ga-*  
*neau*, rue S. Jacques.

**DEFENSE DES PROPHETIES** de la  
Religion Chrétienne, par le R. P. *Bal-*  
*sus*, de la Compagnie de Jesus. A Paris,  
chés *Didot*, près le Pont S. Michel, à la  
Bible d'or, 3. vol. in-12.

1. Vol.

LEÇONS

DECEMBRE, 1737. 2641

LEÇONS DE PHYSIQUE, expliquées au Collège Royal de France. Tome troisième, qui contient une Description des principales Opérations de la Chymie, et l'Explication Mécanique des effets qu'elles produisent; une Explication Mécanique des Météores; une nouvelle Explication du Magnétisme, et des Phénomènes merveilleux de l'Électricité. Par Joseph Privat de Molières, Professeur Royal en Philosophie, de l'Académie des Sciences, et Membre de la Société Royale de Londres. A Paris, chez la veuve Brocas, rue S. Jacques; la veuve Musier, Quai des Augustins; & Joseph Bullat, rue de la Parcheminerie, 1737.

LETTRE à M. Louis Riccoboni; au sujet de celle qu'il a écrite à M. Muratori, touchant la nouvelle Comédie de M. De la Chaussée. A Paris, chez la veuve Pissot, Quai de Conti, à la Croix d'or; Moreau, rue Galande, à la Tolson d'or; et De Bais, Grand'Salle du Palais, à S. François, 1737. Brochure de 39. pages. Prix 12. s.

REPONSE à la Lettre de M. R. . . .  
sur la Comédie de l'École des Amis.  
A Paris, chez Le Breton, Quai des Augustins,  
1. Vol. E vj

2642 **MERCURE DE FRANCE**  
gustins , au coin de la rue Gist-le-cœur ,  
à la Fortune , 1737. prix 12. s. Brochure  
de 40. pages.

**A B R E G E'** de la Carte Générale du  
Militaire de France , sur Terre et sur  
Mer , jusqu'en Décembre 1737. divisé  
en trois parties ; avec la suite du Jour-  
nal Historique des Fastes de Louis XV.  
augmenté des mutations des Gouver-  
neurs , Lieutenans Généraux , et Com-  
mandans dans les Provinces, et des Offi-  
ciers des Etats Majors des Places , nom-  
més dans le Livre des Plans du premier  
Juillet 1736. Présenté au Roy , par  
*M. Lemau de la Jaisse* , de l'Ordre Royal  
de S. Lazare ; le prix est de une livre  
quatre sols en brochure , et de une liv.  
seize sols relié en veau. *A Paris* , chez  
*Gandonin* , près les Grands Augustins ,  
*Prault* , Pere , Quai de Gevres , *Lamesle* ,  
rue de la vieille Bouclerie , *Didot* , près  
le Pont S. Michel , *Morel le Jeune* ,  
Grand'Salle du Palais , *Guerin* , rue du  
Hurpoix , *Briasson* , rue S. Jacques , et  
*de Nilly* , Grand'Salle du Palais 1737.

**TRAITE'** ou Reflexions tirées de la  
Pratique , sur les Playes d'Armes à feu.  
Par *M. le Dran* , Maître Chirurgien. *A*  
*Paris* , chez *Charles Osmon* 1737. in 12.  
**L. Vol.** **METHODE**

DECEMBRE: 1737: 264

METHODE pour bien cultiver les Arbres à fruit, et pour elever des treilles, par Mrs. de la Riviere et du Moulin. A Paris, chez Didot, Quai des Augustins, près le Pont S. Michel, à la Bible d'or. 1738. in-8°. de 319. pages.

ESSAYS sur la nécessité et sur les moyens de plaire. A Paris, Quai de Conti, chés Prault Fils 1738. in-12. de 290. pages.

M. Danchet, Censeur de cet Ouvrage en porte ce jugement. Je l'ai trouvé, dit il, rempli de sentimens délicats, et de preceptes très sages: je crois que l'impression n'en sera pas moins utile qu'agréable.

PROJET DE LA MESURE DE LA TERRE EN RUSSIE, lû dans l'Assemblée de l'Académie des Sciences de S. Petersbourg, le 21 Janvier 1737. par M. de Lisle, Premier Professeur de l'Astronomie. A Petersbourg, de l'Imprimerie de l'Académie des Sciences 1737. brochure in-4°. de 20. pages.

Cet écrit a été traduit en Russe et en Allemand.

LA MEDECINE UNIVERSELLE  
vûë dans la Pathologie vivante, dans l'usage des Calmans et des différentes saignées.  
I. Vol. gnées

1644. **MERCURE DE FRANCE**  
gnées ; des veines et des artères rouges et  
blanches , spontanées ou artificielles , et  
dans les substituées par les sang-suës ,  
les scarifications , les vantouses. Par M.  
*Hecquet* , Ancien Doyen de la Faculté  
de Paris. *A Paris* , chés Guillaume Ca-  
velier , rue S. Jacques , au Lys d'or ,  
1738. in-12. 2. vol.

**SENTIMENS** sur l'amour de Dieu ;  
partagés en trente lectures pour le Mois ,  
par le Pere *Auvillon* Minime , connu par  
un grand nombre d'Ouvrages de Pleté.  
Il se vend à *Paris* , chés la Veuve le  
*Mercier* , rue S. Jacques , vis-à-vis S.  
Yves , à St. Ambroise. in-12.

**ÉPITRES ET ÉVANGILES** , avec  
des Explications par demandes et par ré-  
ponses , pour les Dimanches et Fêtes de  
l'année , les Feries du Carême et les Qua-  
tre temps 1737. in-12. trois volumes. *A*  
*Paris* , chés P. J. *Mariette* , rue S. Jac-  
ques , aux Colonnes d'Hercule.

**LETTRES DE M. LEIBNITZ** sur  
divers Sujets de Théologie , de Droit ,  
de Médecine , de Philosophie , de Ma-  
thématique , d'Histoire , et de Philolo-  
gie , tirées des Manuscrits de l'Auteur , et  
publiées pour la première fois , par M.  
1. Vol. Chrétien